

**LE CADRAGE DANS LES TECHNOGRAPHISMES, CAS DES MEMES INTERNET. VERS UNE ANALYSE SOCIO-SEMIOTIQUE****FRAMING IN TECHNOGRAPHISMES, THE CASE OF INTERNET MEMES. TOWARD A SOCIAL SEMIOTIC ANALYSIS****Khadidja RAHMANI\*<sup>1</sup>****Salim KHIDER<sup>2</sup>**<sup>1</sup>Laboratoire SEPRADIS-Université de Biskra, Algérie<sup>2</sup>Laboratoire SEPRADIS-Université de Biskra, Algérie**Résumé**

La présente étude s'inscrit dans le domaine de la socio-sémiotique de T-V Leeuwen. Nous cherchons par le biais d'une analyse qualitative à définir, d'abord, les types de cadrage dans les memes internet. Ensuite, à vérifier l'impact de l'utilisation du cadrage sur la visibilité et la lisibilité de ces composites pour déduire enfin la nature de la relation texte-image dans ce type de technographismes.

**Mots-clés :** socio-sémiotique, technographisme, meme internet, cadrage, communication visuelle

**Abstract**

This study is part of social semiotic field founded by Theo Van Leeuwen. Through a qualitative analysis we seek first to define, the different types of framing in Internet memes, then to verify the impact of framing using on the visibility and the readability of these composites and finally to deduce the nature of the relation text-image in this type of technographisms.

**Keywords :** social semiotic, technographism, Internet memes, framing, visual communication

La présente étude s'inscrit dans le domaine de la socio-sémiotique inspirée des travaux de Theo Van Leeuwen. Il s'agit d'une pratique essentiellement interdisciplinaire orientée vers l'observation et l'analyse qui prend en charge la complexité des productions sémiotiques, la complexité de l'interprétation et de l'interaction sociale, c'est une forme d'enquête qui offre des idées pour formuler des questions et des moyens pour la recherche des réponses (Leeuwen, 2005 : 1). L'analyse socio-sémiotique permet l'étude de l'utilisation des ressources sémiotiques dans le contexte d'une pratique sociale spécifique. Pour notre analyse, nous aurons affaire à un corpus numérique multimodal constitué de memes internet, l'une des formes du technographisme. Signalant ici que les premières études sur ces composites numériques

---

\*Auteur correspondant

constitués de langage hétéroclite étaient premièrement abordées par la pionnière Limor Shifman.

Notre intérêt est dicté par l'omniprésence de ces productions plurisémiotiques dans les différentes sphères du Web 2.0 (social) comme phénomène viral et propagande suscitant l'intérêt d'un grand nombre de socionautes. C'est justement dans ce contexte de communication que nous nous interrogeons sur l'utilisation de cadrage dans les mèmes internet ; sur l'effet qu'exerce chaque type sur le processus de l'interprétation du sens sur le plan d'expression ainsi que celui de contenu ; et enfin sur la nature de la relation qu'entretiennent les composants texte-image des mèmes internet cas de l'image macro.

Dans la tentative de répondre à l'ensemble de ces questionnements, nous allons procéder à une analyse qualitative imposée par la nature de l'étude entamée, basée principalement sur l'observation et la description. Et afin d'éclaircir ou du moins circonscrire le sujet, du moins jusqu'à l'éventuelle véracité des faits, nous partons des hypothèses susceptibles de répondre aux questionnements conglomérant le problème posé sur le plan théorique et méthodologique :

- Le type du cadrage dans les mèmes internet pourrait influencer la réception et l'interprétation du sens.
- Dans les mèmes internet cas de l'image macro, le texte et l'image font un, voire ils ne sont pas perceptibles séparément.

Notre étude est menée sur un corpus de nature socio-numérique constitué de mèmes internet pris dans leur forme triadique « techno-verbo-iconique » à partir de différents espaces du Web social (forums, sites web, blogs et réseaux sociaux). Nous avons sélectionné le corpus conformément aux trois modèles de format du même internet cas de l'image macro (Paveau, 2017 : 323) avec une priorité accordée dans notre choix à l'objectif assigné à notre recherche. Depuis le démarrage de cette étude, plusieurs mèmes internet ont été retenus, c'est pourquoi il était plus pragmatique de les classer en catégories (A, B et C) : La liste que nous choisissons pour l'actuel article se constitue de deux exemples de chaque catégorie.

Nous présenterons le travail en respectant un cheminement planifié. Il sera d'abord question d'ajustement épistémologique, où nous aborderons la notion de technographismes et de même internet cas de l'image macro, suivie d'une orientation qui converge vers l'approche socio-sémiotique de Theo Van Leeuwen -celui qui a introduit la notion de cadrage dans le domaine de la communication visuelle-. A travers la présente prospection, nous exposerons les bases théoriques qui pourraient servir notre analyse. Ensuite, et dans une phase pratique, nous essaierons de vérifier les hypothèses ci-proposées et de trouver des éléments de réponses aux questionnements de recherche. Et enfin nous conclurons l'article par les résultats obtenus.

## **1. QU'EST-CE QU'UN TECHNOGRAPHISME**

L'émergence des technologies numériques dans la plupart des activités humaines, a pu établir un mouvement vélocé, une révolution universelle, un bouleversement comparable à celui généré par l'invention de l'imprimerie, un tournant numérique incontournable. Ainsi, l'écriture et la production à l'ère numérique engendrent des nouvelles opérations, de nouvelles formes d'interactions et pratiques communicationnelles.

### **1.1. Technographisme : texte et image, deux langages, une seule lecture**

Afin de circonscrire l'objet de notre étude, il est important d'utiliser une terminologie spécifique au contexte numérique, et c'est pourquoi, et pour des raisons méthodologiques, notre choix porte sur le terme proposé par Marie-Anne Paveau (2017), celui du technographisme pour désigner les photo-textes numériques -ou autrement dit- les formes composites technolangagières multimédiatiques omniprésentes sur le Web 2.0.

Le technographisme manifeste une dimension multimédiatique de la littéracie en ligne. C'est la dimension des productions natives d'internet « issus de manipulation conjointe de textes, d'images et de sons sur un même support » (Bouchardon et al, 2011 : 12). D'ailleurs, cette nouvelle « économie » de signes explicite le caractère simultané et indistinctible des composites texte-image-son / texte-image / texte-son / image-son. Et le sens de la totalité du technographisme n'est possible qu'à l'articulation de ces systèmes d'ordre sémiotique différent. Ce détail laisse supposer que le technographisme est loin d'être un iconotexte où la relation entre l'image et le texte implique l'hybridation de deux codes sémiotiques restant cependant distincts (il s'agit d'une co-implication des codes) (Vuilloux, 2013 : 15). Les assemblages numériques n'y pas une coprésence ni une co-implication mais une véritable co-intégration dans laquelle aucun de ces éléments n'est extractible ou observable séparément de(s) autre(s), tels que les mêmes internet, émoticônes, soundmojis, autocollants, tweets,... qui sont des signes multimédia. C'est-à-dire signes pluricodes « qui mélangent des codes sémiotiques différents » (linguistique et iconique par exemple) (Bootz, 2016 : 41).

### **1.2. Textualisation de l'image et iconisation du texte**

Penser le rapport texte-image dans la numérosphère conduit vers deux phénomènes que Paveau aborde dans son « dictionnaire des formes et des pratiques : l'analyse du discours numérique » (2017). Nous avons ce que André Gunther appelle l'image conversationnelle c'est un « produit inattendu de la rencontre de la numérisation des contenus visuels et de l'interaction documentée » (Gunther, 2014 : §4) il s'agit par exemple des vignettes constituées de photos ou vidéos dotées d'incrustation de segments textuels, ou des citations.

Et le phénomène de l'iconisation du texte, en fait, avec la généralisation de la photographie, le texte s'est libéré progressivement de sa rigidité, c'est ainsi que les graphistes se permettent de travailler les lettres comme éléments plastiques allant vers le pictural. L'iconisation du texte est lorsque celui-ci prend forme d'image iconisée dans un sens littéral loin de la fonction illustrative, légende ou titre ou exerçant l'une des fonctions, de relais ou d'encrage. De cette manière, il acquiert l'aspect d'une image. M-A Paveau définit ce phénomène comme « l'élaboration et la mise en forme d'un énoncé dans le format et le code représentationnel de l'image ». Tel est le cas par exemple de la pratique de capture d'écran *screenshot* d'un texte (2019 : §20).

## **2. QU'EST-CE QU'UN MEME INTERNET**

Quelques minutes sur les différents espaces du Web, notamment le Web 2.0, sont suffisantes pour pouvoir constater la présence intense et la haute fréquence de ce type des technographismes dits mêmes internet, mêmes numériques ou langagiers. Une photo fixe ou

animée sur laquelle peut figurer un segment langagier. Ces productions techno-verbo-iconiques sont un élément culturel natif d'internet.

### **2.1. Esquisse de définition**

Le terme mème était proposé la première fois dans le gène égoïste de Richard Dawkins, sur la base d'une réflexion à propos de la manière dont peut circuler et muter une information comme un gène. Dawkins a pu dans cette perspective établir « un parallèle entre le biologique (nature) et l'information (culture) » (Bonenfant, 2014 : §11) Dans ce sens, le mème est un élément reproductible et reconnaissable qui, tout comme les gènes, se réplique et mute inévitablement (Denisova, 2019 : 7).

C'est notamment Limor Shifman, la pionnière, qui a réussi à installer de manière durable l'étude des mèmes internet dans le monde académique. Ce phénomène est conçu comme une micro-révolution dans l'univers en ligne, le confirme Albin Wagener (2022 : 10) dans son ouvrage *Mémologie* qui constitue l'une de très rares contributions originales dédiées aux mèmes internet dans le paysage francophone.

Les mèmes internet sont une concrétisation iconique, plastique intégrant du linguistique, qui représente une blague, une idée, un point de vue ou un argument, un conseil, une information ou tout autre type de discours. « Ils sont essentiellement faits pour rire donc rattachés au monde ludique » (Jost, 2022 : 110) comme il le souligne François Jost selon qui le mème est un objet visuel sans auteur et sans prétention artistique dont le périmètre est borné par le ludique, l'humoristique et le satirique (152) et son interprétation dépend pour une part majeure des connaissances encyclopédiques de l'internaute-récepteur sur le monde actuel et le monde des mèmes. C'est le produit des socionautes mais qui peuvent être le fruit d'une élaboration collective d'une manière à faire passer un message, un slogan ou une information vu son pouvoir à exercer une influence, à modifier et changer les comportements individuels et à circuler rapidement dans le numérosphère.

### **2.2. Mèmes internet, cas de l'image macro**

Il existe plusieurs formats du mème internet : Demotivator, image macro, photoshoped image, LOLCats, Advice animals et comic (Davison, 2012 ; Börzsei, 2013 ; Milner, 2013). Nous nous intéressons particulièrement aux mèmes cas de l'image macro. Il s'agit de composite donc un assemblage de texte et d'image fixe, produit par un outil technique (générateur automatique par exemple), diffusé par répllication et/ou par variation (Paveau, 2017 : 324). Parmi les traits technodiscursifs de ce format, il est supposé que les composants texte-image dans ce cas-ci ne sont pas autonomes, ces technographismes reposent sur une co-intégration et non une cohabitation de l'image et du texte. Nous vérifions cette idée dans ce qui suit, mais tout d'abord à quelle approche procéder ?

## **3. QU'EST-CE QUE LA SOCIO-SEMIOTIQUE**

Analyser les comportements, les discours, les objets, les visions du monde et leurs évolutions constitue aujourd'hui l'une des voies possibles dite socio-sémiotique (Landowski, 2017 : 1). Parler de la socio-sémiotique, c'est parler des travaux d'Eliseo Véron (1988), Andréa Semprini (2007), de Theo Van Leeuwen (2005), Michael Halliday (1978) et d'Eric Landowski (1989, 1997, 2004) (pour ne pas citer qu'eux).

Sur le plan étymologique, le terme socio-sémiotique souligne déjà son objectif interdisciplinaire en combinant la dimension socioculturelle (qu'exprime le préfixe « *socio* ») avec l'analyse des signes et des symboles : « *sémiotique* ». Cela met en avant l'idée que la communication, la signification et la culture sont intrinsèquement liées dans la compréhension des phénomènes sociaux :

*La socio-sémiotique comme approche compréhensive cherche à réinterpréter les productions signifiantes des acteurs comme un processus réflexif plus complexe par lequel ils organisent le monde et s'organisent en son sein* (Hachour, 2011 : §2)

### **3.1. Esquisse de définition**

Dans son « *introducing social semiotics* » Theo Van Leeuwen explique qu'en socio-sémiotique l'accent est mis, d'une part, sur la manière dont nous utilisons les ressources sémiotiques (pour produire un artefact communicatif) et de l'autre part sur leur interprétation (2005 : xi). C'est une approche multimodale ayant pour tâche comparer et contraster différents modes sémiotiques explorant leurs points de convergences et de divergences, tout en investiguant la manière de les intégrer dans des artefacts multimodaux (*idem*). La socio-sémiotique semble alors s'intéresser au sujet et à la construction du sens (Van Leeuwen, 2005 ; Bezemer & Jewitt, 2009). Elle prend en charge l'étude des médias de diffusion et les modes de communication que les sujets utilisent et développent pour représenter leur compréhension du monde, comme elle s'appuie sur l'analyse qualitative dont l'objectif est d'examiner la production et la diffusion du discours dans des contextes sociaux et culturels variés dans lesquels le sens est construit (Bezemer & Jewitt 2009 : 1)

Tout comme la pragmatique, la socio-sémiotique s'attache à l'étude du sens en contexte. Or, la pragmatique est concernée par le non-verbal, l'extralinguistique et le contexte. Quant à la socio-sémiotique, sa portée multimodale désigne qu'elle peut s'aventurer à l'étude des formes de construction du sens, notamment dans les cas où les personnes ne sont pas physiquement coprésentes et où la parole n'est pas impliquée (comme par exemple un dessin d'un enfant), c'est là que se chevauchent les domaines empiriques de la pragmatique et de la socio-sémiotique utilisant chacune ses propres concepts-clés (Bezemer & Jewitt 2009 : 5), et sur ceux de la socio-sémiotique que nous nous basons pour mener cette étude.

### **3.2. Ressource sémiotique**

C'est un terme clés en socio-sémiotique, définies comme des signifiants, des actions observables et des objets entraînés dans le domaine de la communication qui détiennent théoriquement un potentiel sémiotique. En plus de termes, les ressources sémiotiques sont l'ensemble des actions et des artefacts utilisés pour communiquer un message, qu'elles soient produites physiologiquement c'est-à-dire par l'appareil vocal, les muscles faciaux ou avec les gestes, etc. soient au biais des outils technologiques tels un crayon, encre, papier ou ordinateur, etc. c'est d'ailleurs ce que nous appelons traditionnellement signes. (Van Leeuwen, 2005 : 3)

Signalant que les ressources sémiotiques ne se limitent pas à la production des discours, des écrits et des images, presque tout ce que nous faisons/créons en fait partie. A la référence de l'exemple donné par Théo Van Leeuwen (2005) l'action de marcher variée d'une personne à autre, d'une situation à autre. Ainsi diverses institutions sociales ont développé une façon particulière et cérémoniale : l'armée, l'industrie de la mode, l'église, etc. c'est qu'à travers cette

activité physique se figure l'identité, la nature du métier, un message à transmettre et donc des informations ayant tout de même un objectif (marcher peut, entre autres, séduire, menacer ou impressionner). De ce fait, un type donné de cette activité constitue une ressource sémiotique dont le potentiel est de construire un sens.

Plusieurs perspectives socio-sémiotiques ont émergé depuis la publication de M. Halliday de son ouvrage « Language as Social Semiotics » en 1978, là où il explique que les ressources sémiotiques du langage sont façonnées par la manière dont les gens l'utilisent pour construire du sens –les fonctions sociales auxquelles elles sont affectées-, d'après Halliday chaque signe remplit trois fonctions simultanément :

- Ils expriment quelque chose sur le monde (métafonction idéationnelle) ;
- Positionnent les gens les uns par rapports aux autres (métafonction interpersonnelle) ;
- Forment des liens avec d'autres signes pour produire un texte cohérent (métafonction textuelle).

Les idées de Halliday ont été reprises par R. Hodge et G. Kress dans « Language as Ideology » (1979), ils ont développé une analyse critique du langage et de la société dérivée de Marx. Dans « Social Semiotics » (1988) ils adoptent une position similaire pour explorer tout ensemble de ressources sémiotiques que les gens utilisent dans la vie quotidienne, les ressources du langage autant que les ressources de l'image, et d'autres modes.

#### 4. MATERIEL ET METHODE

##### 4.1. Inventaire sémiotique : cadrage, composition et couleur

Nous avons expliqué que nous désignons par ressources sémiotiques tout ce qui peut porter sens et donc tout élément observable dont l'utilisation est à vocation communicative. De ce fait, l'utilisation d'une ressource sémiotique (telle que le cadrage, composition, la police et formes des lettres...) est étroitement liée à la situation et au contexte de diffusion et dont l'interprétation tient au code d'usage, par exemple l'italique est utilisé pour différencier le titre d'une revue du titre d'un article dans un code de référence bibliographique, alors qu'il est utilisé pour indiquer le statut de citation dans le corps d'un article. (Bootz, 2016 : 41)

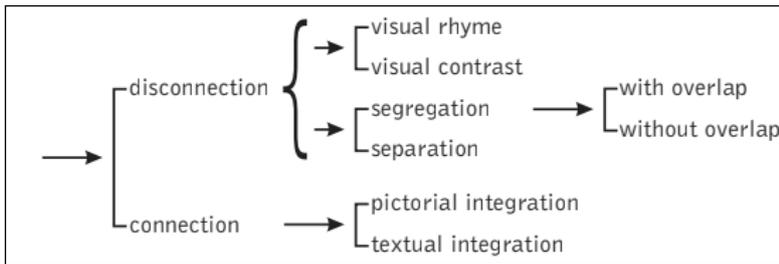
En ce qui concerne le cadrage Van Leeuwen et Kress ont introduit cette notion dans le domaine de la communication visuelle, ils désignent par ceci :

*The disconnection of the elements of a visual composition, for instance by frame-line, pictorial framing devices –boundaries formed by edge of a building, a tree, etc- empty space between elements, discontinuities of color, and so on. The concept also included the opposite, the ways in which elements of a composition may be visually connected to each other, through the absence of disconnection devices, through vectors, through similarities of color. (Leeuwen, 2005 : p.7)*

De ce fait, dans la communication visuelle, le type de cadrage utilisé peut expliciter la continuité/discontinuité voire la connexion/déconnexion entre les éléments et les unités du sens qui composent la production multimédiatique dans notre cas les mèmes internet.

Notre analyse porte sur la connexité voire la nature de la relation entre les composants texte-image dans chaque mème internet à partir des types de cadrage :

### Les types de cadrage



1 Theo van Leeuwen, 2005, p.13.

Conformément aux trois modèles de format du même internet cas de l’image macro proposés par M - A Paveau :

Variation sur le texte et sur l’image ;

Variation sur le l’image et texte identique ;

Même image et variation sur le texte. (p.323)

Nous réduisons d’avantage notre corpus de manière dont se présentent les différents types de cadrage. (Voir Fig.1)

Depuis le démarrage de cette étude, plusieurs mêmes internet ont été retenus. Il nous était plus pragmatique de les classer en catégories (A, B et C). La liste que nous choisissons pour l’actuel article se constitue de deux exemples de chaque catégorie.

Figure N° 2. Mood (catégorie A)



2 Source : capture d’écran <https://www.facebook.com/Xmemes.official/> (consulté le 10/10/2022)

**Figure N° 3. Langage et code informatique (catégorie A)**



3 Source : capture d'écran <https://urlz.fr/jw8c> (consulté le 10/11/2022)

**Figure N° 4. Pardon vs What (catégorieB)**



4 Source : [https://www.reddit.com/r/memes/comments/b5mu84/uk\\_gang/](https://www.reddit.com/r/memes/comments/b5mu84/uk_gang/) (consulté le 10/11/2022)

**Figure N° 5. Pardon vs What (catégorie B)**



5 Source : <https://twitter.com/Tattooforaweek/status/1014177342300794881/photo/1> (consulté le 10/11/2022)

**Figure N° 6. Apologies vs Sorry (catégorie C)**



6 Source : <https://imgflip.com/i/2xfi04> (10/11/2022)

Figure N° 7. I Feel Good (catégorie C)



7 Source : <https://thelanguageners.com/> (consulté le 23/09/2022)

## 5. RESULTAT ET DISCUSSION

### 5.1. Catégorie (A)

Le mème internet (Fig.2) se compose d'un segment langagier *When the days get shorter, darker and colder*<sup>†</sup> et d'une image de *Tom* le chat protagoniste de la série animés *Tom&Jerry*. Ce mème représente une catégorie de personnes qui se trouvent en bonne humeur (exprimée par l'image de *Tom*) dans un contexte particulier (exprimé par le texte).

Le mème internet (Fig.3) est composé de la phrase *Me looking for that one missing semi colon in hundreds of lines of code*<sup>‡</sup>, et de l'image d'un homme debout, la tête baissée, au milieu d'un tas de paires de souliers jetées par terre. Ce mème représente l'état confus des programmeurs lors du processus du codage. Il s'agit d'une comparaison entre la scène de la personne cherchant une paire de soulier parmi plein d'autres (représentée par l'image) et la scène d'un programmeur cherchant un point-virgule dans des centaines de lignes de codage (exprimée par le texte).

Nous observons que dans les deux mèmes internet de la catégorie (A), le texte et l'image sont entièrement déconnectés, chaque composant occupe un univers différent et séparé de l'autre. Pour ce faire l'internaute diffuseur a dû entrer son texte et à en joindre l'image dans une seule publication ou *post* pour en faire un mème composé de texte-image par ségrégation. L'internaute spectateur se trouve ainsi face à deux éléments différents et c'est souvent lui qui devait créer un pont entre le texte et l'image (Kress & Leeuwen, 2021 : 184), un va-et-vient, une technique de voir-pour-lire le sens de l'entité du mème internet en question.

<sup>†</sup> Nous traduisons : lorsque les journées deviennent plus courtes, plus sombres et plus froides

<sup>‡</sup> Nous traduisons : moi cherchant ce point-virgule perdu dans une centaine de lignes de codage

## 5.2. Catégorie (B)

Nous lisons dans les deux mêmes internet de la catégorie (B) le même segment langagier : *When you use (the word) pardon instead of what*<sup>§</sup>. Cependant, le même dans (Fig.4) est constitué de l'image de *Francy Pooh / Winnie l'ourson* personnage connu dans la littérature d'enfance. Quant dans le même internet N°5 l'image est celle d'un chihuahua portant une perruque blanche. Les deux productions représentent par ironie le sentiment de supériorité (témoignée dans l'image par : la perruque blanche, le costume) que provoque l'utilisation d'un registre de langue soutenu.

Dans les mêmes internet de la catégorie (B) le texte et l'image occupent le même plan mais dans deux différents territoires. Il ne se trouve pas de segments langagiers incrustés dans le territoire de l'image ni d'image dans celui du texte. Nous distinguons deux espaces sans qu'il y une ligne de cadrage qui les sépare mais plutôt il y a un espace vide entre le segment langagier et l'image. Cette séparation (par un espace vide) suppose que les deux éléments texte-image sont conçus comme semblables et similaires dans des aspects (couleur entre autres) et différents dans autres, voire ils sont liés d'une part et séparé de l'autre. C'est pourquoi le contenu peut être utilisé comme matrice pour générer des nouveaux (il y peut s'agir de mêmes constitués de même texte et différentes images ou le contraire). L'informatique, outil et atout, a permis en fait la manipulation des ressources sémiotiques en vue de communiquer telle ou telle information sans pour autant avoir une maîtrise de l'outil informatique (Dancygier, Vandelanotte, 2017 : 27). Ce qui en effet caractérise les mêmes internet cas de l'image macro en particulier des autres types de technographismes réalisés par des logiciels et applications spécialisés (photoshop, Adope XD, Canva, etc.)

Nous devons signaler dans ce cas-ci la rime qui se manifeste entre le texte et l'image séparés par l'utilisation de même couleur, des formes similaires, etc. Ce qui donne un effet de connexité et de liaison entre les éléments texte-image au niveau de la perception visuelle des formes. C'est notamment le cas dans les mêmes de cette catégorie. Comme ils peuvent se distinguer l'un de l'autre au niveau de ses mêmes aspects par exemple utilisation de couleurs opposées, de photographie vs dessin.

## 5.3. Catégorie (C)

Dans les mêmes internet de la catégorie (C) par contre nous apercevons que le texte et l'image occupent le même territoire, le texte est incrusté dans l'espace de l'image ou c'est l'image qui est intégrée dans l'espace du texte. Les deux cas représentent la connexion obsolète et parfaite entre les unités du sens d'un même internet (entre le verbal et l'iconique).

Comme nous l'avons signalé ci-dessus, il pourrait s'agir, comme dans ce cas-ci, que deux mêmes internet soient constitués de la même image (Fig.6) et (Fig.4) avec l'intégration d'un segment langagier différent. Nous lisons dans (Fig.6) *When you say apologies instead of i'm sorry*<sup>\*\*</sup>. Ce composite représente le sentiment de supériorité que procure l'utilisation d'un registre de langue plus ou moins formel (soutenu). La (figure N°7) est une iconisation d'une petite devinette. Nous observons une image d'un éléphant intégrée entre le pronom personnel

<sup>§</sup> Nous traduisons : Quand vous utilisez le mot pardon au lieu de quoi

<sup>\*\*</sup> Nous traduisons : Quand vous dites excusez-moi au lieu de désolé

« *I* » équivalent au « je » et l'adjectif « *Good* » qui signifie « bien ». Ce mème est extrait d'un site Web de la communauté The Language Nerds dont le contenu porte sur les faits de langue et sur le multilinguisme généralement. Dans cette perspective, la compréhension du sens nécessitera certaine compétence linguistique ou plutôt plurilinguistique. Cela étant posé, le mot éléphant se prononce en arabe /fil/ ce qui renvoie au mot anglais « *Feel* » en français : « (se)sentir », le récepteur arabo-anglophone prononcera par la suite cet énoncé intermédia d'une manière à ce que donnera « I Feel Good » qui veut dire je me sens bien.

#### 5.4. Synthèse de l'analyse

Sur l'aspect visuel, nous constatons, que les composants texte et image sont perçus comme différents et indépendants dans le cas de cadrage par ségrégation, ce qui implique l'autonomie de ces éléments, il y a alors une discontinuité. Contrairement à l'intégration qui suppose que les différents éléments texte et image font un. Et le sens de la totalité du mème internet résulte de la co-intégration texte-image traduisant une sorte de continuité.

Quant au cadrage par séparation, cette typologie respecte les deux acceptations c'est-à-dire qu'il y aura une connexité entre les composants séparés du mème en question. Et quant à la rime et au contraste ce sont les ressources sémiotiques utilisées pour donner au juste un effet de continuité ou de discontinuité (le cas de contraste) entre les éléments. Et donc nous pouvons dire que le type de cadrage affecte la visibilité des mèmes internet.

Néanmoins, sur le plan de contenu le texte et l'image font un quoique ce soit la manière d'utilisation de cadrage. L'interprétation du sens exige le recours au contexte exprimé souvent par le texte qui fonctionne comme un canalisateur du sens, il contextualise l'image en ajoutant un sens connotatif.

En guise de conclusion, nous distinguons plusieurs types de cadrage dans les mèmes internet y compris séparation, intégration et ségrégation avec le postulat que la pure connexion entre les composants texte-image de ces technographismes ne se manifeste que dans le cas d'intégration. Ces différentes utilisations (types) de cadrage affectent la visibilité et non la lisibilité des mèmes internet. Donc, dans une perspective socio-sémiotique, notre hypothèse sur la plurisémioticité texte-image dans les mèmes internet peut être que partiellement validée. Il s'avère que sur le plan d'expression, le texte et l'image dans les mèmes sont distinctibles voire susceptibles d'être conçus indépendamment l'un de l'autre, c'est notamment dans le cas de cadrage par ségrégation et séparation. Cependant sur le plan de contenu le texte et l'image dans tels technographismes font un : l'interaction entre le texte et l'image est seule apte à produire le sens du mème internet.

#### BIBLIOGRAPHIE

BEZEMER, J. et JEWITT, C., « Social Semiotics », in ÖSTMAN, J.-O. VERSCHUREN, J., VERSLUYS, E. (eds), « *Handbook of Pragmatics* », 2009 installment, Amsterdam, John Benjamins, 2009. Disponible sur [[https://www.academia.edu/1091836/Social\\_Semiotics](https://www.academia.edu/1091836/Social_Semiotics) ] consulté le 19/12/2022.

BONENFANT, M., « Le mème numérique : étude sémiotique des réseaux à partir des concepts de trace et d'indice », RISCP, 2014. Disponible sur [<https://doi.org/10.4000/communiquer.1295>] consulté le 04/10/2022.

- BOOTZ, P., « Une approche modélisée de la communication : application à la communication par des productions numérique », *domain\_shs.info.theo*, Université Paris8, 2016. Disponible sur [<https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/tel-02182750>] consulté le 04/08/2022.
- BOUCHARDON, S. et al., « Explorer les possibles de l'écriture multimédia », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 12 N°2, p.11-24, 2011. Disponible sur [<https://doi.org/10.3917/enic.hs03.0002>] consulté le 01/08/2022.
- BÖRZSEI, L. K., « Makes a Meme Instead: A Concise History of Internet Memes », *New Media Studies Magazine*, N°7, 2013. Disponible sur [<https://www.academia.edu/3649116/>] consulté le 03/05/2022.
- DANCYGIER, B., VANDELANOTTE, L., « Internet Memes as Multimodal Constructions », *Cognitive Linguistics*, 28 N°3, p.565-598, 2017. Disponible sur [<https://doi.org/10.1515/cog-2017-0074>] consulté le 01/10/2022.
- DAVISON, P., « The language of Internet Memes », dans MANDIBERG, M. (dir.), «*The Social Media Reader*», p. 120-134, New York, New York University Press, 2012.
- DAWKINS, R., « *The Selfish Gene* », Oxford, Oxford University Press, 1976.
- DENISOVA, A., « Internet Memes and Society: social, cultural, and political contexts », New York, Routledge, 2019.
- GUNTHER, A., « L'image conversationnelle », *Études photographiques*, N°31, 2014. Disponible sur [<http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/3387>] consulté le 14/10/2022.
- HACHOUR, H., « Epistémologies socio-sémiotiques et communication organisante : la coproduction de sens comme moteur de l'organisation », *communication et organisation*, N°39, 2011. Disponible sur [<https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.3139>] consulté le 30/09/2022.
- HALLIDAY, M., « *Language as Social Semiotic* », London, Edward Arnold, 1978.
- HODGE, R., KRESS, G., « *Social Semiotics* », New York, Cornell University Press, 1988.
- JOST, F., « Est-ce que tu mèmes ? De la parodie à la pandémie numérique », CNRS, Paris, 2022.
- KRESS, G., HODGE, R., « *Language as Ideology* », London, Routledge and Kegan Paul, 1979.
- KRESS, G., VAN LEEUWEN, T., « *Reading Images: The grammar of visual design* », London, Routledge, 2021.
- LANDOWSKI, E., « Interactions (socio) sémiotique », *Actes sémiotiques*, N°120, 2017. Disponible sur [<http://epublications.unilim.fr/revues/as/5894/>] consulté le 01/11/2022.
- MILNER, R. M., « Media lingua franca : Fixity, novelty and vernacular creativity in internet memes », *Selected Papers of Internet Research*, Vol.3, 2013. Disponible sur [<https://journals.uic.edu/ojs/index.php/spir/article/view/8725>] consulté le 12 octobre 2022.
- PAVEAU, M-A., « *L'analyse du discours numérique : Dictionnaire des formes et des pratiques* », Paris, Hermann, 2017.
- PAVEAU, M-A., « Technographisme en ligne. Énonciation matérielle visuelle et iconisation du texte », *Corela*, HS-28, 2019. Disponible sur [<https://doi.org/10.4000/corela.9185>] consulté le 05/03/2022.
- VAN LEEUWEN, T., « *Introducing Social Semiotics* », London, Routledge, 2005.

VOUILLOUX, B., « Lire, voir. La co-implication du verbal et du visuel », *texteimage*, Varia 3, 2013. Disponible sur [\[http://www.revue-texteimage.com/07\\_varia\\_3/vouilloux6.html\]](http://www.revue-texteimage.com/07_varia_3/vouilloux6.html) consulté le 22/09/2022.

WAGENER, A., « Mémologie : Théorie postdigitale des mèmes », Grenoble, UGA, 2022.